

Présence d'un confident, milieu de vie et solitude chez les personnes âgées

Micheline Dubé, Michel Alain, Sylvie Lapierre
Michel Mayer

Université du Québec à Trois-Rivières

Cette étude vérifie si le degré de sentiment de solitude diffère chez les âgés selon qu'ils aient un confident et selon leur milieu de vie. Un échantillon de 239 personnes (hommes et femmes) de plus de 65 ans ($M=75.8$) demeurant soit à domicile soit en institution ont répondu à deux questionnaires: une version française du UCLA et une mesure de la présence d'un confident, et à un questionnaire de renseignements généraux. Des régressions multiples confirment que la présence d'un confident et le milieu de vie sont déterminants dans le degré de sentiment de solitude vécu par les personnes âgées, quels que soient leur âge, leur sexe et leur état matrimonial (veuf, non-veuf). Le sentiment de solitude est plus grand chez les âgés sans confident et chez ceux vivant en institution.

Présence d'un confident, milieu de vie et solitude chez les personnes âgées

Certaines personnes âgées s'adaptent bien à la solitude, d'autres sont aux prises avec de nombreuses difficultés, fortement démunies et sans ressources pour contrer les émotions qui accompagnent cette solitude. Des chercheurs s'intéressent aux causes et aux conséquences de la solitude sur le vécu de l'individu âgé. D'autres étudient la relation entre différentes variables et la solitude, comme le nombre de contacts avec les amis et la présence d'un confident. Cependant, les recherches n'indiquent pas clairement si la présence d'un confident prémunirait les gens âgés en institution contre le sentiment de solitude.

Cet article a été réalisé grâce à des subventions du Conseil Québécois de la recherche sociale (CQRS) et du Ministère de la santé et des services sociaux du Québec.

Le sentiment de solitude

Delisle (1987, 1988) différencie la solitude du sentiment de solitude et de l'isolement social. La solitude et l'isolement social sont objectifs tandis que le sentiment de solitude est subjectif. La solitude est caractérisée par une séparation mentale ou physique de l'individu avec ses semblables. L'isolement social est la situation de celui qui est séparé de son entourage et de la société, il est indicatif d'un manque d'intensité dans la vie sociale.

Selon Peplau (1983), le sentiment de solitude est une expérience subjective distincte de l'isolement social, il résulte d'une déficience dans les relations sociales d'une personne étant davantage axé sur les besoins d'intimité insatisfaits, il constitue une expérience douloureuse semblable aux autres états affectifs négatifs comme la dépression et l'anxiété. Weiss (1982, 1987) le définit comme un état affectif résultant d'un isolement social ou émotionnel provoquant de l'insatisfaction dans les relations sociales. Il identifie deux types de sentiment de solitude, l'un est conséquent de l'isolement social et se traduit par un manque de satisfaction dans les relations amicales ou l'absence d'engagement dans un réseau social, l'autre provient de l'isolement émotionnel et correspond à l'absence d'un attachement intime dans les relations interpersonnelles, à l'absence d'un confident.

Les recherches font ressortir certaines causes du sentiment de solitude chez les âgés comme le veuvage (Hornung, 1981; Weis, 1982; Wenger, 1983), un nombre restreint d'amis et de contacts, l'absence d'un confident (Lowenthal et Haven, 1968; Revenson et Johnson, 1984) et l'isolement physique (Berg, Mellstrom, Persson et Svanborg, 1981; Liang, Dvorking, Kahana et Mazian, 1980).

Selon Peplau, Bikson, Rook et Goodchilds (1982), Revenson et Johnson (1984) et Rubinstein et Shaver (1982), il y aurait une diminution du sentiment de solitude avec l'augmentation en âge; d'autres arrivent à la conclusion contraire en soulignant que la solitude serait plus élevée chez les 75 ans et plus (Kivett, 1979; Wenger, 1983); alors que la majorité des recherches n'obtiennent aucune relation significative entre l'âge et le sentiment de solitude (Baum, 1982; Creecy, Berg et Wright, 1985; Hornung, 1981; Korthuis, 1983; Mellor et Edelmann, 1988; Schultz et Moore, 1984).

Pour certains, le sentiment de solitude serait plus élevé chez les femmes âgées (Baum, 1982; Berg et al., 1981; Lechat, 1983; Wenger, 1983), pour d'autres non (Creecy et al., 1985; Korthuis, 1982; Revenson et Johnson, 1984). Cependant, même si les hommes âgés admettraient moins facilement qu'ils souffrent de solitude (Borys et Perlman, 1985), les recherches menées à l'aide du UCLA ne révèlent pas de différence significative entre les hommes et les femmes âgées (Perlman, Gerson et Spinner, 1978; Schultz et Moore, 1984).

Le sentiment de solitude varie selon l'état matrimonial des âgés. Les gens mariés éprouvent moins fréquemment ce sentiment, suivi des célibataires et des veufs(ves) (Lechat, 1983; Lopata, Heinemann et Baum, 1982; Peplau et al., 1982; Weiss, 1982), sauf au Québec où les célibataires vivraient plus de solitude que les veufs (De Grâce, Joshi et Beupré, 1987). La durée du veuvage serait cependant

inversement reliée à la solitude (Hornung, 1981; Lopata et al., 1982; Revenson et Johnson, 1984).

Les confidants

Peu de chercheurs se sont arrêtés à définir le terme confidant, la plupart (Lee, 1988; Conner, Powers et Bultena, 1979; Strain et Chappell, 1982) utilisent la définition de Lowenthal et Haven (1968): un confidant est quelqu'un à qui un individu se confie ou parle au sujet de lui-même et de ses problèmes. D'autres recherches utilisent un questionnaire de réseau de support social sans préciser la définition de confidant retenue (Bowling, Edelmann, Leaver et Hoekel, 1989; Brown, 1980; Kahn et Antonucci, 1983; Mellor et Edelmann, 1988).

La majorité des personnes âgées possèdent au moins un confidant dans leur entourage (Kendig, Coles, Pittelkow et Wilson, 1988; Strain et Chappell, 1982; Tigges, Cowgill et Habenstein, 1980). Le nombre de confidants chez une population de 75 ans et plus serait à la baisse (Altergott, 1985; Kendig et al., 1988). Cependant, les femmes âgées possèdent davantage de confidants dans leur réseau que les hommes âgés (Antonucci, 1985; Gibson et Mugford, 1986; Hoyt et Babchuk, 1983; Lee, 1988; Strain et Chappell, 1982). Sauf pour Strain et Chappell (1982), les personnes âgées mariées posséderaient le plus de confidants, suivies des veufs(ves), des séparé(e)s et divorcé(e)s, puis des célibataires (Kendig et al., 1988; Ward, 1984). Ces recherches démontrent que peu importe le statut, les hommes âgés ont toujours moins de confidants dans leur réseau que les femmes âgées.

Milieu de vie

Les recherches portant soit sur une population en institution ou soit sur une population à domicile indiquent que l'incidence du sentiment de solitude serait plus élevée chez les âgés en institution (Dooghe, Vanderleyden et Van Loon, 1980) que chez ceux vivant à domicile (Kivett, 1979; Nahemow, 1979). Cependant, la recherche de De Grâce et al. (1987), au Québec, compare directement ces deux populations et n'obtient aucune différence significative. Si environ 75% des gens à domicile possèdent au moins un confidant (Kendig et al., 1988; Keith, Hill, Goudy et Powers, 1984; Strain et Chappell, 1982), dans les milieux institutionnels, 24% n'ont pas de confidant (Kahana, Kahana et Young, 1985).

Sentiment de solitude, confidants et milieu de vie

Le sentiment de solitude serait en relation avec l'absence d'un confidant ou de relations intimes chez une population âgée et très âgée, les gens âgés qui déclarent n'avoir aucun confidant démontrent un plus grand sentiment de solitude (Bowling et al., 1989; Creevy et al., 1985; De Grâce et al., 1987; Korthuis, 1983; Mellor et Edelmann, 1988; Revenson et Johnson, 1984). Les recherches effectuées à l'aide du UCLA démontrent aussi que la présence d'un confidant a un im-

port important sur le degré de sentiment de solitude que vivent les âgés (De Grâce et al., 1987; Mellor et Edelmann, 1988). Cependant, ces recherches comportent certaines particularités soit au niveau d'un nombre très restreint de sujets (Mellor et Edelmann, 1988) ou au niveau de l'imprécision de la mesure de la présence d'un confidant et de l'inclusion de pensions de famille et d'appartements réservés aux personnes âgées dans la catégorie dite «institution» (De Grâce et al., 1987), ce qui permet peu de généraliser leurs résultats à une population institutionnalisée.

Objectifs de la recherche

Les résultats obtenus jusqu'à maintenant n'identifient pas clairement si les personnes âgées en institution qui n'ont pas de confidant souffrent plus de solitude que d'autres âgés. Les instruments de mesure utilisés sont très diversifiés et lorsque la mesure du sentiment de solitude est adéquate (UCLA), ce sont les mesures de la présence d'un confidant qui sont douteuses. Le milieu de vie, l'âge, le sexe et l'état matrimonial influenceraient le degré de sentiment de solitude et la présence d'un confidant chez les âgés.

La présente recherche a donc pour objectif de vérifier l'hypothèse suivante: Les personnes âgées sans confidant et vivant en institution ressentent plus de solitude que celles ayant un confidant et vivant soit en institution ou à domicile. Il est important de contrôler l'influence de l'âge, du sexe et de l'état matrimonial.

Méthodologie

Initialement, une liste de 482 sujets âgés a été établie par les responsables de 39 institutions ou organismes de la région de la Mauricie à partir de critères d'âge, de sexe, de lieu de résidence et de bon fonctionnement cognitif. L'autonomie fonctionnelle, même très réduite, n'est pas un critère d'exclusion. De cette liste, 27 sujets n'ont pu être rejoints et 426 ont été contactés. Parmi eux, 281 ont accepté, 145 ont refusé. Certains sujets qui avaient initialement accepté de participer n'ont pu compléter la démarche soit parce qu'ils sont décédés ($n=2$), soit parce qu'ils sont devenus trop malades ou que l'interview les fatiguait trop ($n=24$) ou soit parce que leur horaire ne le permettait pas ($n=16$). Certains sujets n'ont pas été contactés car il y avait déjà suffisamment de sujets dans leur catégorie. L'échantillon final est formé de 239 sujets (121 femmes, 118 hommes) âgés de plus de 65 ans ($M=75.8$). Ils vivent soit à domicile, soit en institution (Centre d'accueil, Centre hospitalier de soins prolongés et Pavillon) (Voir tableau 1). Parmi eux, 56% ont une scolarité de niveau primaire, 31.5% de niveau secondaire, 11.6% sont plus instruits, et .8% n'ont aucune scolarité. Quant au revenu, 65.7% des sujets estiment avoir des revenus moyens comparativement aux gens de leur âge, 14.9% des revenus supérieurs et 19.3% des revenus inférieurs. Pour 50% des sujets, leur santé est dans la moyenne des sujets de leur âge, alors que

30.6% l'estime supérieure et 19.4% inférieure. Les gens ont été recrutés sans égard à leur état matrimonial sauf pour les veuf(ve)s ou seules les personnes veuves depuis plus de deux ans ont été retenues pour éviter l'impact du deuil sur le sentiment de solitude. Une analyse de variance indique qu'on ne retrouve pas de différences significatives pour le degré de sentiment de solitude selon l'état matrimonial des sujets ($F(3,131)=2.132$, ns). Par contre, la répartition des sujets en regard de l'état matrimonial varie de façon importante selon le lieu de résidence: sous représentation des individus mariés en institution ($n=29$) comparativement au individus à domicile ($n=52$) et sur-représentation des célibataires en institution ($n=27$) comparativement aux individus à domicile ($n=7$), nombre équivalent de veuf(ve)s ($n=63$ vs 53); ce qui s'explique en grande partie par la nécessité de vivre en institution quand le réseau de support ne permet plus de maintenir la personne en perte d'autonomie à domicile. Pour fin d'analyse, les sujets ont donc été regroupés en deux catégories, veuf(ve)s et non-veuf(ve)s, afin de tenir compte de la réalité.

Tableau 1. Distribution des sujets en fonction de l'âge, du sexe, de l'état matrimonial (veuf, non-veuf) et du milieu de vie.

	Hommes		Femmes	
	65-74	75 ans et+	65-74	75 ans et+
Domicile:				
Veufs	3	12	16	22
Non-veufs	25	18	13	8
Institution:				
Veufs	6	16	14	21
Non-Veufs	23	15	16	11
Total:	57	61	59	62

Un premier questionnaire vise à recueillir les renseignements généraux et les données socio-démographiques nécessaires à la sélection des sujets et aux variables contrôlées. Deux instruments de mesure sont utilisés. Un questionnaire élaboré par Rousseau, Dubé et Poirier (1989) à partir du Norbeck Social Support Questionnaire (Norbeck, Lindsay et Carrieri, 1981) permet, à l'aide d'une 13^e question ajoutée pour la présente recherche, de vérifier la présence d'un confident chez les personnes âgées. Cette question provient de la mesure utilisée par Lowenthal et Haven (1968) mais modifiée pour tenir compte des recommandations de Dean et Tausing (1986). Elle s'assure de la présence du confident dans le temps présent et insiste à la fois sur l'aspect qualitatif et l'aspect quantitatif de la relation.

Le sentiment de solitude est mesuré à l'aide d'une adaptation française du UCLA Loneliness scale de Russel, Peplau et Cutrona (1980) faite par De Grâce et

al. (1987) et validée auprès d'une population québécoise (De Grâce et Joshi, 1990). Selon Russel et al. (1980), la version originale présente une bonne cohérence interne (coefficient alpha de .94) et une bonne validité concurrente (r de .62 avec le Beck Depression Inventory entre autres). Cet instrument est souvent utilisé dans les recherches sur les personnes âgées (De Grâce et al., 1987; Mellor et Edelmann, 1988; Perlman et al., 1978; Schultz et Moore, 1984).

Un premier contact téléphonique pour les gens à domicile, ou une visite pour les gens en institution, avait pour objectif de communiquer aux sujets des informations sur la recherche avant de solliciter leur accord et de fixer un premier rendez-vous. Les résultats présentés ici ont été recueillis lors d'une recherche plus vaste nécessitant trois entrevues avec chaque sujet. L'ordre des questionnaires était inversé pour la moitié des sujets. Les sujets ont été rencontrés individuellement à leur lieu de résidence par les intervieweurs. Ces derniers ont reçu une formation de base en technique relationnelle et une formation spécifique à chacun des questionnaires. Les questions étaient lues aux sujets et ceux-ci devaient donner les réponses qui leur convenaient le mieux, ceci dans le but d'éviter les difficultés inhérentes au faible niveau d'instruction et aux difficultés visuelles de certains sujets et pour s'assurer que la situation était identique pour tous. À la fin de l'entrevue, l'intervieweur échangeait de façon plus informelle avec le sujet pour recueillir un complément d'information sur les thèmes abordés.

Tableau 2. Analyse de variance (approche par régression multiple) des variables âge, état matrimonial et sexe sur le sentiment de solitude

Source	SS	DF	MS	F
Age(A)	137.30	1	137.30	ns
Etat				
mat.(E.M.)	0.42	1	0.42	<1
Sexe(S)	47.32	1	47.32	<1
A X E.M.	1.57	1	1.57	<1
A X Sexe	67.68	1	67.68	<1
E.M. X Sexe	78.16	1	78.16	<1
A x E.M. X S	63.33	1	63.33	<1
Résiduel	21227.48	240	88.45	
Total	21623.26			

Résultats et discussion

Données préliminaires

Considérant les résultats retrouvés lors de la synthèse des recherches sur la solitude, il était important de vérifier si l'âge (65-74 ans, 75 ans et plus), le sexe et l'état matrimonial (veuf, non-veuf) n'influencent pas le sentiment de solitude. Étant donné les n inégaux, une approche par régression multiple confirme l'absence d'effets principaux et d'interactions (Pedhazur, 1982)(voir tableau 2). Ces résultats vont dans le même sens que ceux précédemment obtenus dans les recherches utilisant l'UCLA pour l'âge (Baum, 1982; Creedy et al., 1985; Perlman et al., 1978) et le sexe (Perlman et al., 1978; Schultz et Moore, 1984) mais vont à l'encontre de ceux obtenus par De Grâce et al. (1987) pour l'état matrimonial. Ces derniers ne retrouvent pas de différence selon l'état matrimonial chez les gens en institutions, mais seulement chez les gens vivant en communauté. Or, la répartition des gens selon ces deux milieux de vie est différente de celle utilisée dans la présente recherche de même que les regroupements selon l'état matrimonial, l'accent étant mis dans la présente recherche sur le veuvage.

Pour l'échantillon global, le score moyen de sentiment de solitude est de 39.42, ce qui correspond à un degré moyen de sentiment de solitude. Ce score est légèrement plus élevé que ceux obtenus dans d'autres recherches chez les âgés. Le présent échantillon de sujets est cependant plus âgé que les sujets de l'étude de Schultz et Moore (1984) dont l'âge varie entre 55 à 75 ans et qui obtient une moyenne de 36.26. Il est constitué de plus de personnes vivant effectivement en institution comparativement à l'étude de De Grâce et al. (1987) qui obtient une moyenne de 32.11. Dans cette dernière étude, les pensions de famille et les appartements réservés aux personnes âgées sont considérés comme institutions. Cette moyenne, plus élevée que la moyenne attendue dans une population générale ($M=36.56$) sans qu'il y ait de différence significative, évolue dans le même sens que certaines recherches antérieures qui indiquent que les personnes âgées vivraient plus de solitude que les plus jeunes (Kivett, 1979; Wenger, 1983).

Parmi les sujets, 68.2% ($n=163$) ont un confidant. La répartition des confidants est la même chez les femmes et les hommes (66.9% et 69.5%). Les âgés ont sensiblement plus tendance à avoir un confidant que les très âgés (71.6%, 65%), les non-veufs ont plus tendance à avoir un confidant que les veufs (54%, 46%) et les gens à domicile ont plus tendance à avoir un confidant que ceux en institution (73.5%, 63%). Cependant, aucun de ces écarts présente une différence significative ($(*082F^*)_2$ ($dl=1$)=2.97, ns). Ces résultats diffèrent quelque peu de ceux des recherches antérieures pour ce qui est du taux global de confidants et de la répartition selon le sexe. Tigges et al. (1980) et Kendig et al. (1988) obtiennent respectivement de taux globaux de 94% et 83% de présence de confidants. D'autres recherches évaluent que les femmes ont un taux de confidant légèrement supérieur à celui des hommes (Antonucci, 1985; Lowenthal & Haven, 1968; Tigges et al., 1980). Ces différences s'expliqueraient par le fait que la formulation de la question retenue pour cerner le confidant insistait sur des critères qualitatifs de la re-

Tableau 3. Analyse de variance (approche par régression multiple) des variables présence d'un confidant et lieu de résidence sur le sentiment de solitude

Source	SS	df	MS	F
Confident(C)	1916.77	1	1916.77	26.70*
Résidence(R)	2349.03	1	2349.03	32.72*
C X R	44.43	1	44.43	< 1
Résiduel	16869.92	235	71.78	
Total	21180.15			

* < .0001

lation, ce qui rendait plus sévère l'évaluation de la présence de confidant. Il n'est donc pas surprenant de trouver un pourcentage moindre de confidants dans la population âgée de la présente recherche.

Les résultats de l'analyse de la régression multiple, utilisée vu les n inégaux, confirment que le degré de sentiment de solitude diffère selon la présence ou l'absence de confidant et le milieu de vie (voir tableau 3). Les personnes âgées qui ne possèdent pas de confidant dans leur réseau présentent un sentiment de solitude significativement plus élevé ($M=43.57$) que celles qui ont accès à ce genre de relation ($M=37.48$) ($F(1,235)=26.70$, $p < .0001$). Celles qui vivent en institution présentent aussi un degré de sentiment de solitude significativement plus élevé ($M=42.78$) que celles résidant à domicile ($M=35.91$) ($F(1,235)=32.72$, $p < .0001$). L'interaction n'est pas significative ($F(1,235)=.619$, $p < 1$).

La présence d'un confidant influence donc le degré de sentiment de solitude vécu par les âgés de 65 ans et plus. Les personnes ayant ce genre de relation ressentent significativement moins de solitude que celles sans confidant. La plupart des recherches antérieures (De Grâce et al., 1987; Mellor & Edelmann, 1988; Perlman et al., 1978; Revenson & Johnson, 1984) démontraient d'ailleurs un lien positif entre la présence du confidant et le degré de sentiment de solitude mais dans l'ensemble, leurs résultats sont moins significatifs que ceux de la présente recherche.

Contrairement aux résultats obtenus par De Grâce et al. (1987) ainsi que par Mellor et Edelmann (1988), dans notre étude, les personnes âgées qui résident en institution ressentent significativement plus de solitude que celles qui résident à domicile. De plus, pour l'ensemble des participants, chez les personnes âgées sans confidant, celles qui vivent en institution tendent à présenter un degré de sentiment de solitude légèrement plus élevé ($M=46.67$) que celles qui vivent à domicile ($M=39.06$) sans cependant que les résultats soient significatifs. Ces résultats différents sont attribuables à la plus grande sévérité dans l'échantillonnage des sujets considérés en institution dans la présente recherche (voir plus

haut) et au fait que le sentiment de solitude est plus élevé chez les gens vivant dans de véritables institutions.

Les différences significatives obtenues entre les gens à domicile et les gens en institution font ressortir qu'il est faux de croire que parce qu'une personne âgée entre en institution, elle se sentira désormais moins seule. Mais, on peut se poser la question: pourquoi une personne âgée entre-t-elle en institution, est-ce en partie parce qu'elle souffre de solitude? Est-ce un facteur qui précipite l'entrée en institution et qui expliquerait que l'on retrouve plus de gens souffrant de solitude en institution ou sont-ce des caractéristiques de ces milieux de vie qui font que les gens âgés qui y vivent ressentent plus de solitude? La solitude de l'individu âgé vécu en institution n'est pas liée au fait qu'il n'a pas de confident dans son réseau puisque les pourcentages de confident sont comparables à domicile et en institution.

Alors, comment expliquer que le sentiment de solitude soit plus élevé en institution qu'à domicile? Une des explications possibles pourrait être que le fait de vivre en institution implique que l'individu dépend plus des autres. Sa relation avec les autres devient plus importante puisqu'il n'a plus à effectuer certaines tâches qui l'occupaient avant. Mais, ces autres dont il dépend ne sont pas nécessairement des personnes significatives pour lui et, les personnes qui sont significatives pour lui ne sont pas nécessairement suffisamment présentes selon son désir.

Certains participants âgés en institution nous ont présenté quelques pistes à explorer. Selon ces derniers, la qualité des activités offertes et leur pertinence en regard des intérêts des bénéficiaires sont souvent jugées comme pauvres. Tout au long des rencontres, les âgés ont fait ressortir avec insistance que le besoin de communiquer et de partager était important pour eux. La difficulté à entrer en communication ou en relation avec le personnel soignant et avec la famille est aussi mentionnée. Ces difficultés auraient pour effet d'empêcher l'individu âgé de partager ses préoccupations et seraient donc en partie responsables de son sentiment de solitude. Plusieurs personnes âgées ont aussi fait ressortir que l'entrée en institution est une période difficile où le sentiment de solitude est cruellement ressenti.

Le fait d'avoir un confident a un impact positif sur le sentiment de solitude, mais qu'elles sont les variables qui influent sur le fait d'avoir un confident ou non, que l'on soit à domicile ou en institution. Comment favoriser le développement de telles relations chez les personnes âgées? Il faudrait que des recherches subséquentes s'arrêtent à ce genre de questionnement.

Concernant la validité des réponses émises par les participants aux questionnaires, certaines remarques sont nécessaires pour la poursuite des recherches. La mesure du confident, quoique plus clairement précisée que dans plusieurs autres recherches, est apparue comme suscitant des réponses de désirabilité sociale chez quelques sujets et interférait avec leur propre notion de confident et de confiance. Ces difficultés dans la mesure qualitative de la présence du confident ont déjà été mentionnées par quelques chercheurs (Antonucci, 1985; Babchuk, 1978-1979; Kengig et al., 1988). L'UCLA présente quelques questions difficiles à comprendre pour les personnes âgées (e.g. 2,4,7). Parmi celles-ci, les questions

inversées suscitent une difficulté de compréhension encore plus grande. Il serait peut-être pertinent de modifier la formulation de ces questions.

Conclusion

Essayer de rendre explicite des éléments complexes comme le sentiment de solitude et la présence du confident définis de multiples façons dans la littérature et identifier les effets de l'âge, du sexe et de l'état matrimonial sur ces variables n'est pas une tâche aisée. Les difficultés proviennent du fait que la plupart des recherches rapportent une relation entre l'une ou l'autre de ces variables principales et des variables secondaires comme l'âge, le sexe, l'éducation ou une variable comme le bien-être psychologique ou la satisfaction de vivre. La mesure de la présence de confident se fait aussi habituellement de manière quantitative. Peu de recherches se sont attardées à vérifier l'impact de la présence d'un confident et du milieu de vie sur le sentiment de solitude.

Les présents résultats vont dans le sens de certaines études antérieures (Kivett, 1979; Wenger, 1983) qui tendent à démontrer que les personnes âgées ressentent plus de solitude que les plus jeunes et peut-être plus de solitude que ne le laissent entendre les autres recherches. Ce qui est confirmé est que la présence ou l'absence de confident et le milieu de vie sont déterminants dans le degré de sentiment de solitude de l'âgé, quel que soit son âge, son sexe et son état matrimonial (veuf en comparaison de non-veuf). Les individus âgés sans confident et ceux qui vivent en institution sont plus susceptibles de souffrir de solitude que ceux qui ont un confident et vivent à domicile. Les causes possibles pouvant expliquer ces faits sont de nature à attirer l'attention des intervenants auprès de la clientèle en institution en regard à la fois des types d'activités suggérées et de la façon d'entrer en relation avec les bénéficiaires.

Des recherches subséquentes seraient nécessaires pour cerner comment il serait possible de favoriser chez les aînés le maintien et le développement d'une relation privilégiée avec un confident et ce tant à domicile qu'en institution.

Références

- Altergott, K. (1985). Marriage, gender, and social relation in late life: aging and interdependence. In W. A. Peterson & J. Quadagno (Eds.), *Social bonds in later life* (pp. 51-70). Beverly Hills: Sage.
- Antonucci, T. C. (1985). Personal characteristics, social support, and social behavior. In R. H. Binstock & E. Shanas (Eds.), *Handbook of aging and the social sciences* (pp. 94-128). New York: Van Nostrand.
- Baum, S. K. (1982). Loneliness in elderly persons: A preliminary study. (*90**) *Psychological Reports*, 50(3), 1317-1318.
- Babchuk, N. (1978-1979). Aging and primary relations. *International Journal of Aging and Human Development*, 9(2), 137-151.

- Berg, S., Mellstrom, D., Persson, G., & Svanborg, A. (1981). Loneliness in the Swedish aged. *Journal of Gerontology*, 36, 342-349.
- Borys, S., & Perlman, D. (1985). Gender differences in loneliness. (*90*) *Personality and Social Psychology*, 11(1), 63-74.
- Bowling, A. P., Edelmann, R. J., Leaver, J., & Hoekel, T. (1989). Loneliness, mobility, well-being and social support in a sample of over 85 year olds. *Personality and Individual Differences*, 10(11), 1189-1192.
- Brown, B. B. (1980, November). *The impact of confidants on adjusting to stressful events*. Paper presented at the thirty-third annual meeting of the Gerontological Society of America, San Diego.
- Conner, K. A., Powers, S. A., & Bultena, G. L. (1979). Social interactions and life satisfaction: An empirical assessment of late-life pattern. *Journal of Gerontology*, 34(1), 116-121.
- Creecy, R. F., Berg, W. E., & Wright, R. (1985). Loneliness among the (*90*) elderly: A causal approach. *Journal of Gerontology*, 40(4), 487-493.
- De Grâce, G. R., & Joshi, P. (1990, Octobre). *Adaptation française de (*90*) l'échelle de solitude UCLA auprès des personnes âgées*. Communication présentée au 4^e congrès international de gérontologie francophone, Montréal.
- De Grâce, G. R., Joshi, P., & Beaupré, C. (1987). Les caractéristiques (*90*) psychosociales associées à la solitude chez les personnes âgées, selon le type d'habitat. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 19(3), 298-313.
- Dean, A., & Tausing, M. (1986). Measuring intimate support: The family and confidant relationships. In N. Lin, A. Dean, & W. M. Ensel (Eds.), *Social support, life events and depression* (pp. 117-128). Orlando: Academic Press.
- Delisle, M. A. (1987). *La république du silence. Solitude et vieillissement*. Texte inédit, Département de sociologie, Université Laval.
- Delisle, M. A. (1988). Que signifie la solitude pour les personnes âgées. *La revue canadienne de vieillissement*, 7(4), 339-357.
- Dooche, G., Vanderleyden, L., & Van Loon, F. (1980). Social adjustment of the elderly residing in institutional homes: A multivariate analysis. *International Journal of Aging and Human Development*, 11(2), 163-176.
- Gibson, D., & Mugford, S. (1986). Expressive relations and social support. In H. L. Kendig (Ed.), *Ageing and families: A social, networks perspective*. Sydney: Allen et Unwin.
- Hornung, K. L. (1981). Loneliness among older urban widows. *Dissertation Abstracts International*, 43, (7-a), 3288.
- Hoyt, D. R., & Babchuk, N. (1983). Adult kinship networks: The selective (*90*) formation of intimate ties with kin. *Social Forces*, 62, 84-101.
- Kahana, E., Kahana, B., & Young, R. F. (1985). Social factors in institutional living. In W. A. Peterson & J. Quadagno (Eds.), *Social bonds in later life*. Beverly Hills: Sage.
- Kahn, R. L., & Antonucci, T. C. (1983). *Social supports of the elderly: (*90*) Family, friend, professionals*. Final report to the National institute on aging.
- Keith, P. M., Hill, K., Goudy, W. J., & Powers, E. A. (1984). Confidants and well-being: A note on male friendship in old age. *The Gerontologist*, 24(3), 318-320.
- Kendig, H. L., Coles, R., Pittalkow, Y., & Wilson, S. (1988). Confidants and family structure in old age. *Journal of Gerontology*, 43(2), 531-540.
- Kivett, V. R. (1979). Discriminators of loneliness among the rural elderly: (*90*) Implications for intervention. *The Gerontologist*, 19(1), 108-115.
- Korthuis, K. E. (1983). Functional characteristics associated with feelings of loneliness in older persons who live alone. *Dissertation Abstracts International*, 43(8), 2557A.
- Lechat, J. (1983). Le sentiment de solitude chez les personnes âgées: (*90*) premiers résultats d'une enquête à Bruxelles et à Anderlecht. *Gerontologie et société*, 27, 58-65.
- Lee, G. R. (1988). Marital intimacy among older persons: the spouse as (*90*) confidant. *Journal of Family Issues*, 9(2), 273-284.
- Liang, J., Dvorking, L., Kahana, E., & Mazian, F. (1980). Social integration and morale: A re-examination. *Journal of Gerontology*, 35, 746-757.
- Lopata, H. Z., Heinemann, G. D., & Baum, J. (1982). Loneliness: Antecedents and coping strategies in the lives of widows. In L. A. Peplau, & D. Perlman (Eds.), *Loneliness: A sourcebook of current theory, research and therapy* (pp. 310-326). New York: Wiley.
- Lowenthal, M. F., & Haven, C. (1968). Interaction and adaptation: Intimacy as a critical variable. *American Sociological Review*, 33(1), 20-30.
- Mellor, K. S., & Edelmann, R. J. (1988). Mobility, social support, loneliness and well-being among two groups of older adults. *Personality and Individual Differences*, 9(1), 1-5.
- Nahemow, N. (1979). Residence, kinship and social isolation among the (*90*) aged Baganda. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 171-183.
- Norbeck, J. S., Linsey, A. M., & Carrieri, V. L. (1981). The development of an instrument to measure social support. *Nursing Research*, 30(5), 264-269.
- Pedhazoir, E. J. (1982). Multiple regression in behavioral research (2nd (*90*) ed.). NY: Holt Rinehart & Winston.
- Peplau, L. A. (1983). Loneliness research: basic concepts and findings. In I. G. Sarason & B. R. Sarason (Eds.), *Social support: theory research and applications* (pp. 269-285). Bonas: NATO.
- Peplau, L. A., Bikson, T. K., Rook, K. S., & Goodchilds, J. D. (1982). Being old and living alone. In L. A. Peplau, D. Perlman (Eds.), *Loneliness: A sourcebook of current theory, research and therapy* (pp. 327-347). New York: Wiley.
- Perlman, D., Gerson, A. C., & Spinner, B. (1978). Loneliness among senior citizens: An empirical report. *Essence*, 2(4), 239-248.
- Revenson, T. A., & Johnson, J. L. (1984). Social and demographic (*90*) correlates of loneliness in late life. *American Journal of Community Psychology*, 12(1), 71-85.
- Rousseau, J., Dubé, M., Poirier, A., Savard, R., & Lemieux, S. (1989, (*90*) Novembre). *Le bien-être psychologique des personnes âgées en famille d'accueil*. Communication présentée au Colloque annuel de l'Association québécoise de gérontologie. Drummondville, Québec.
- Rubinstein, C. M., & Shaver, P. (1982). The experience of loneliness. In L. A. Peplau & D. Perlman (Eds.), *Loneliness: A sourcebook of current theory, research and therapy* (pp. 206-233). New York: Wiley.
- Russel, D., Peplau, L. A., & Cutrona, E. (1980). The revised UCLA (*90*) loneliness scale: Concurrent and discriminant validity evidence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39(3), 472-480.
- Schultz, N. R., & Moore, D. (1984). Loneliness: Correlates, attributions, and coping among older adults. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 10(1), 67-77.
- Strain, L. A., & Chappell, N. C. (1982). Confidants, do they make a (*90*) difference in quality of life. *Research on Aging*, 4(4), 479-502.
- Tigges, L., Cowgill, D., & Habenstein, R. (1980, November). *Confidants (*90*) relations of the aged*. Paper presented at the thirty-third annual meeting of the Gerontological Society of America, San Diego.
- Ward, R. A. (1984). *The aging experience: An introduction to social (*90*) gerontology*. New York: Harper and Row.
- Weiss, R. (1982). Issues in the Study of Loneliness. In L. A. Peplau, & D. Perlman (Eds.), *Loneliness: A sourcebook of current theory, research and therapy* (pp. 71-80). New York: Wiley.
- Weiss, R. (1987). Reflections on the present state of loneliness research. *Journal of Social Behavior and Personality*, 2, 1-16.
- Wenger, C. (1983). Loneliness: A problem of measurement. In D. Jerome, (Ed.), *Ageing in modern society, contemporary approaches* (pp. 145-167). New York: London and Canberra.

Abstract

The purpose of this study was to verify the extent to which the elderly's feelings of loneliness varied with living environment and with the presence of a confidant. A total of 239 men and women 65 and older ($M=75.8$), living at home or in an institution, completed two questionnaires: a French version of the UCLA and a measure evaluating the presence of a confidant and a general information questionnaire. Multiple regression analyses confirmed the importance of the two variables on feelings of loneliness whatever the age, sex, or marital status (widowed or not) of the subjects. Stronger feelings of loneliness were observed among the elderly with no confidant compared to elderly who had a confidant, and among institutionalized elderly compared to older persons living at home.